

Carnet de bord, atelier 9, 22 novembre 2018

Dans l'atelier 9, nous avons abordé la question du genre et des stéréotypes à travers le théâtre image et le monologue intérieur.

Les participants ont travaillé avec le corps pour se connecter et développer du jeu autour d'un objet que possède l'autre et que l'on désire obtenir.

Ensuite, nous avons exploré la situation dilemme sur laquelle Carol Gilligan a basé *Une voix différente* : un homme n'a pas assez d'argent pour acheter le médicament dont sa femme a besoin.

Ils ont utilisé le principe du monologue intérieur (par exemple un mari rassure sa femme malade avec des mots mais à l'intérieur il a peur aussi).

Les participants ont trouvé plusieurs solutions orientées vers le *care*, soit la recherche de solution élaborées ensemble, avec le pharmacien, qui permettent à chacun d'y trouver son compte.

A la fin, nous avons en discussion cherché les limites de la sollicitude, et parlé de comment chacun réagit quand on lui demande de parler de son vécu.

Retour de l'atelier 9, discussions sur les limites de la sollicitude

Est-ce toujours de la sollicitude si je fais des choses, pas pour l'autre, mais pour que les personnes disent du bien de moi ?

Est-ce toujours de la sollicitude si j'aide toujours les autres et que je m'oublie moi-même ?
Où est la sollicitude envers moi ?

Est-ce toujours de la sollicitude pour quelqu'un si en m'intéressant à lui je lui mets la pression, je le conseille, je l'oblige ? Parfois on a juste envie d'un câlin, pas de quelqu'un qui nous dit ce qu'on doit faire.

Est-ce toujours de la sollicitude si je fais à la place de l'autre, que je le rends dépendant, et quand j'arrête il est perdu ?

Est-ce que la sollicitude c'est rendre indépendant, c'est enseigner à faire tout seul ?

Est-ce toujours de la sollicitude si on traite l'autre avec pitié, on le plaint ?

Est-ce que la sollicitude c'est féliciter l'autre et voir l'important : il est là, il est vivant, il est arrivé ? On peut chercher à voir le côté positif.

Retour de l'atelier 9, discussions sur sollicitude et intérêt des personnes que l'on rencontre pour notre histoire de migration

Quand on leur demande de parler de leur histoire, de leur voyage de migration, de pourquoi ils et elles sont venu.e.s en Suisse, les participants ont des réponses différentes :

c'est personnel, c'est secret /

je peux en parler si c'est aussi un requérant d'asile, les Européens ils ne peuvent pas comprendre /

moi je viens d'Europe et j'ai menti dans le bus, j'ai dit que je venais pour les vacances /

moi je décide si je parle plus ou pas, ça dépend comment la personne m'écoute ou pas, ce qu'elle me dit /

souvent on me dit « tu es venue à pied d'Erythrée ?! Mais comment on peut venir à pied ? Tu as marché combien de temps ? » /

c'est toujours les mêmes questions qui reviennent /

Moi je peux en parler à deux, mais dans un groupe c'est gênant.